avant sa mort, il répondait d'abord à une personne qui lui posa la question : "Où Montcalm est-il mort ?"—" au Château St. Louis,"—puis se ratrapant, il avança ingénuement qu'il ne le savait pas. Tout en laissant croire que Montcalm acheva sa carrière chez Arnoux, (page 579) il ne le dit pas positivement. S'il nous est permis d'invoquer la tradition, M. Lafleur, employé au bureau de la Trinité à Québec, nous permet de citer de son journal, l'entrée qui a trait à Montcalm. M. Lafleur, vieux milicien de 1812, et maintenant âgé de près de 75, a recueilli avec soin une foule de particularités, ayant trait au siége de 1759 et à l'invasion des Bostonnais en 1775-6. Il consigne donc en son journal une rumeur très-accréditée dans sa jeunesse. Une jeune fille, parente de M. Malouin, de cette ville, se rappelait avoir vu Montcalm entrer en ville vers 11 heures du matin de la fatale journée : " A cheval, haletant, blessé à mort, par la porte St. Jean, et non par la porte St. Louis, et se dirigeant vers la rue St. Louis ;" cette jeune fille semblait croire que Montcalm expira *en dedans* de la ville. Quoiqu'il en soit, le poids des autorités est contre Knox qui le fait expirer à l'Hôpital-Général. Nous n'avons jamais ouï dire que les registres de cette ancienne maison contenaient aucune *entrée* à l'appui de l'assertion de Knox.

Il paraît certain que Montcalm blessé fut d'abord déposé chez Arnoux. S'il quitta la maison du chirurgien, ce qui jusqu'ici n'appert pas, pourquoi n'aurait-il pas clos sa carrière dans *sa* maison sur les remparts, et sur le site de laquelle la résidence de R. W. Wurtele, courtier, a été depuis bâtie. En tous les cas, voilà une fort jolie question pour nos archéologues ; nous la leur laissons.

J. M. LeMoine.

Sillery, août 1867.